Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 85 (1988)
Heft: 5

Artikel: L'apiculture en question
Autor: Morier-Genoud, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'apiculture en question

L'homme est-il ainsi fait qu'il s'acharne à défendre les idées qui ont contribué à sa prospérité, oubliant que le monde alentour est mouvant, nous obligeant à renoncer aussitôt aux idées dépassées?

Ainsi en va-t-il de l'apiculture qui, forte de la découverte de la ruche à cadres mobiles et des diverses pratiques d'élevage, en a oublié d'ouvrir les yeux sur le prix croissant du maintien sans condition de telles pratiques.

Uniformité ou diversité?

Les croisements de variétés géographiques d'*Apis Mellifica* ont été très généralement exploités à des fins de rendement et même systématiquement dans un but de recherche pure, en particulier par Frère Adam. Ce dernier mettait en garde contre le fait que, la qualité des croisements dépendant de la pureté des souches utilisées, on perdait la possibilité d'obtenir des croisements performants si la pureté des races géographiques diminuait. Les pratiques d'élevage ont été si largement répandues que les souches pures d'abeilles locales ont pratiquement disparu au profit d'abeilles croisées. Autrement dit, nous avons mangé le capital.

Faut-il pratiquer, à l'échelle d'un pays comme la Suisse, une sélection basée sur le choix d'un seul modèle idéal d'abeilles avec ses caractéristiques propres et uniformes, alors que le pays se partage en de nombreuses régions climatiques, géologiques et floristiques; la longueur de la langue par exemple, doit-elle être un critère de sélection généralisé, alors même qu'il est des régions où l'abeille ne récolte que du miellat ou le nectar dans des fleurs peu profondes? Une souche d'abeilles très pure sera-t-elle capable des mêmes performances optimales dans des régions de natures différentes?

A propos de *Varroa*

La Nature est subtile, elle agit avec finesse. Mais la force peut-elle vaincre l'intelligence?

Nous sommes, apiculteurs, comme le représentant du pouvoir qui frappe le prévenu avant de l'avoir interrogé. Nous sommes forts de nos armes chimiques, mais le prévenu est indestructible. Alors, plutôt que de frapper pour défendre l'opulence, usons de notre richesse pour investir dans la recherche, dans la compréhension de la biologie de l'hôte et du parasite.

Apprenons à construire l'équilibre entre les protagonistes (peuvent entrer en jeu des facteurs tels que le modèle de ruche, la conduite du rucher...).

— Qu'apporte *Varroa Jacobsoni* à l'abeille en échange de son hospitalité ? Car n'oublions pas que dans le monde vivant, le parasitisme est chose fréquente et que la survie du parasite dépend de la survie de l'hôte. Cette relation présente donc souvent des échanges et non pas un transfert à sens unique (voir la relation homme-abeille !).

— Pourquoi *Varroa* s'est-il répandu à travers le monde entier (moins l'Australie), à notre époque et en quelques décennies, alors qu'il était resté confiné dans le Sud-Est asiatique probablement durant des millions d'années ?

La question doit être posée et la survie de l'apiculture dépend en partie de l'honnêteté de la réponse. La réponse, ou plus vraisemblablement les réponses, nous obligeront à remettre en cause certaines pratiques de l'apiculture moderne à haut rendement. Pensez à la transhumance, à la sélection — dans un but de rendement immédiat et au détriment de certaines propriétés de résistance — aux produits zoosanitaires qui permettent la survie des colonies fortement infestées plutôt que leur destruction et, partant, la propagation du parasite, etc.

— Un environnement perturbé par la pollution favorise-t-il un développement plus rapide de la varroatose ? Les défenses naturelles de l'abeille apparaîtraient-elles plus vite dans un environnement préservé ?

— Qu'est-ce qui dans le mode d'exploitation des abeilles a été généralisé à l'ensemble du monde contaminé par *Varroa* ? Pensons par exemple au remplacement des provisions naturelles d'hivernage par du sirop de sucre (qui conduit dans certaines régions à des bilans annuels de production de 5 kg de miel par ruche pour 10 à 18 kilos de nourrissement).

Pensons encore à l'élevage des reines. Il n'y a qu'une étape de sélection pour plusieurs étapes de multiplication sans sélection...

A une époque où, chez nous, tout le monde mange à sa faim, où nous confondons le temps et l'argent tout en ne sachant pas toujours dépenser son temps, ne pouvons-nous pas nous autoriser à mettre nos abeilles diligentes au chômage technique afin de « restructurer l'appareil de production » ?

Améliorer les ruches, adapter nos pratiques et choisir parmi les colonies de nos ruchers celles dont la descendance mérite de remplacer les colonies éliminées pour leur trop grande sensibilité. Sélectionner à l'échelle du rucher et de régions géographiquement bien définies. Et puis, pour l'équilibre de la nature (et de l'économie laitière), recréer des prairies fleuries... Investir plutôt que de manifester une force vaine.

Philippe Morier-Genoud